

Vernissage à Montauban – 11 septembre 2021

Il nous est tous arrivé, du moins pour les aînés d'entre nous, de tourner le bouton de recherche de la longueur d'ondes sur une radio, qui une fois trouvée, éclaire le message, apporte la clarté recherchée. On a encore dans l'oreille les enregistrements des grésillements de l'histoire, commençant par « ici Londres, les français parlent aux français », qui avaient commencé en septembre 1940. Délivrant des messages codés annonciateurs de bonnes ou de mauvaises nouvelles, que la magie des ondes portait à travers l'espace, bien au-dessus du champ des batailles, dans la pénombre des foyers sous couvre-feu.

Notre saison a débuté avec les 52 hertz de la baleine solitaire dont subsistent les traces comme souvenir de périple, d'émotion, de vibrations.

Nous poursuivons cette saison ondoyante avec « M/Ondes », en compagnie de cinq artistes venus faire vibrer nos espaces, en traduisant chacun à sa manière, la façon dont il a ressenti les lieux.

**Hanna De Corte**, par son travail de toile posée, dressée, traduit en vibrations, la mesure de l'espace et de sa matière de prédilection, ses couleurs douces, agencées verticalement, rythment le lieu et en révèle les dimensions réelles. Les tonalités apaisées qui dévoilent la structure de la matière, se présentent comme une gamme dont les sons retenus peuvent être devinés et chacun peut choisir de les faire résonner mentalement, tournoyer ou réverbérer.

**Surya Ibrahim** lui, de la longueur d'onde matérialisée avec patience et précision, en bâtonnets agglomérés, signifie en trois dimensions, l'émergence des contacts intelligibles par l'agrandissement des segments, puis il passe à la mesure fine de l'espace, puis à la monstration de la façon dont le damier « Photoshop » peut accompagner le langage vibratoire de ceux que les yeux n'accompagnent que faiblement. La transparence possible du support se concrétise au contraire en saillie langagière, pour poser des questions sur des souvenirs de perception non visuelles. Ailleurs il estompe l'image pour faire surgir l'essence du support visuel cette fois, par une usure des reliefs apparents, il dévoile les reliefs sous-jacents. Révélant la texture.

**Roxane Métayer** nous fait émerger du silence vibratoire pour accompagner de sons de vie narratifs, des souvenirs traduits en matière, des espoirs créés de lieux de vie, de passage, de venue, émergeant de sa cire d'abeille vivifiée. Un nouveau monde est créé, il suffit de s'abstraire pour y être bienvenu. Le son s'empare des oreilles puis du cerveau, à moins que ce ne soit l'inverse, pour pénétrer le corps le mettre en marche autrement. Ailleurs. Ses sinuosités créent des recoins ou dessinent d'autres vies possibles, des respirations certainement, figées provisoirement.

Enfin, sorte d'enchaînement naturel, la quatrième étape de cette exposition sensorielle nous amène à la rencontre de **Julia Lebrao Sendra et de Matthieu Marre**, qui fusionnent leurs supports, leurs élans, juxtaposent, de connivence, leur perception du lieu. Julia traduit, colore, insuffle à la matière choisie, le courant de l'onde qui cueille au passage les voix, les sons, les images, les odeurs, pour les fusionner et les emmener plus loin. Elle intègre les mémoires visuelles constituées par Matthieu, pour les faire participer à un récit, une traduction des effets ressentis, et Matthieu, lui, recrée une ambiance de perceptions sur supports visuels filmés, figés ou en mouvements. Installant ensemble des éléments épars du site, en une communion sensorielle en noirs, blancs et dégradés de gris. Les lieux sont habités, l'esprit des lieux est vif à qui sait se glisser pour percevoir, écouter et vibrer. Une belle conclusion visuelle, colorée, ondoyante, quasi romanesque, d'une vie devinée, lue, décryptée.

Cette exposition a une cohérence interne, fusionnelle, c'est un cheminement du dépouillé au complexe, avec une amplification progressive, le tout sous l'œil du génie de la rivière, qui veille bien à ce que personne ne s'égaré en chemin. Il faut se dépouiller de ses habitudes de perceptions et, de l'espace du dessus, descendre pas-à-pas du balisage de l'espace, à la perception tactile, à la traduction sonore puis au récit textile et visuel.

Une exposition qui se ressent autant qu'elle se voit. Félicitations à tous les cinq. Et merci à l'équipe qui a accompagné ces installations.

BP 11.09.21